

# Expérience d'enseignement de la philosophie en 1<sup>ère</sup>L

**Dans le cadre de son Projet d'Établissement visant à revaloriser la série littéraire, le lycée Benjamin Franklin d'Orléans introduit chaque année une heure hebdomadaire de philosophie en 1<sup>ère</sup> L depuis l'année scolaire 2005-2006.**

## **La « L » : une filière sinistrée**

Concernant la situation préoccupante d'une filière littéraire en désuétude, beaucoup de choses ont été dites et écrites (cf. le Rapport n° 2006-044 de l'IGEN daté de juillet 2006), et le groupe « Philosophie » du SNES a consacré à ce thème une journée de réflexion disciplinaire le 8 novembre dernier.

Il ne s'agit donc pas d'analyser ici les raisons de la désaffection pour la filière littéraire mais, plus modestement, de témoigner d'une expérience d'enseignement de la philosophie en 1<sup>ère</sup> L et des bénéfices qu'il est possible d'en tirer pour l'enseignement en Terminale.

Rappelons seulement que le SNES est porteur depuis son Congrès du Mans en 2005, du mandat suivant : « *L'installation d'un enseignement de philosophie en Première L, qui fait écho à une attente forte de la part des élèves, doit aller dans le sens d'un enseignement exigeant, confié aux seuls professeurs de philosophie, un enseignement philosophique au plein sens du terme, mais peut-être pas sur le modèle de la seule préparation au bac. Ce serait l'occasion de dédramatiser la difficulté de la philosophie qui n'est découverte qu'en Terminale. Il importe toutefois de veiller à sa mise en œuvre qui ne doit pas se faire au détriment des conditions d'enseignement de la philosophie en Terminale, ni à celui des autres disciplines de Première* ».

## **Pourquoi la philosophie en 1<sup>ère</sup> ?**

L'objectif était de permettre à des élèves souvent un peu faibles scolairement, de s'approprier progressivement une matière difficile et exigeante, en leur épargnant le choc d'une confrontation tardive, en fin de scolarité, souvent aggravée par le poids affectif de l'échéance de l'examen et de lacunes linguistiques et/ou culturelles anciennes.

A ce titre, deux questionnaires distribués lors de la première et de la dernière séance ont fait apparaître, une fois dépouillés, que cette discipline inconnue et redoutée, comptant pour un coefficient 7 à l'examen, enseignée 8 heures par semaine, générait effectivement une appréhension, voire une inquiétude, mais que l'introduction d'une heure de philosophie en 1<sup>ère</sup> avait cependant contribué à les dissiper.

## **Initiation ou enseignement ?**

Par ailleurs, il est apparu que l'introduction de cet enseignement en classe de 1<sup>ère</sup> devait préparer à la classe de Terminale en évitant plusieurs écueils :

- 1) faire en 1<sup>ère</sup> autre chose que l'esprit du programme de Terminale<sup>1</sup>
- 2) faire en 1<sup>ère</sup> ce que l'on fait en Terminale en déroulant le programme sur deux ans.
- 3) faire en 1<sup>ère</sup> un apprentissage de méthodologie pure (si l'on admet qu'il n'y a pas de méthode sans contenu).
- 4) faire en 1<sup>ère</sup> un programme d'œuvres susceptibles de rebuter les élèves.

De sorte qu'enseigner la philosophie en 1<sup>ère</sup> L pouvait dès lors consister à permettre aux élèves d'amorcer la réflexion philosophique à partir des données d'une culture

---

<sup>1</sup> Quel est le programme de Terminale ? « *Une culture n'est proprement philosophique que dans la mesure où elle se trouve constamment investie dans la position des problèmes et dans l'essai méthodique de leurs formulations et de leurs solutions possibles ; l'exercice du jugement n'a de valeur que pour autant qu'il s'applique à des contenus déterminés et qu'il est éclairé par les acquis de la culture. La culture philosophique à acquérir durant l'année de terminale repose elle-même sur la formation scolaire antérieure, dont l'enseignement de la philosophie mobilise de nombreux éléments, notamment pour la maîtrise de l'expression et de l'argumentation, la culture littéraire et artistique, les savoirs scientifiques et la connaissance de l'histoire. Ouvert aux acquis des autres disciplines, cet enseignement vise dans l'ensemble de ses démarches à développer chez les élèves l'aptitude à l'analyse, le goût des notions exactes et le sens de la responsabilité intellectuelle. Il contribue ainsi à former des esprits autonomes, avertis de la complexité du réel et capables de mettre en œuvre une conscience critique du monde contemporain.* » (Programme du 19 juin 2003).

commune mais aussi à aborder le réel à partir de distinctions conceptuelles établies par la tradition proprement philosophique.

### **Exigence pédagogique et interdisciplinarité**

Cependant, s'il est vrai qu'une seule heure de philosophie ne permet pas de développer un cours dans la durée comme nous le faisons en Terminale, une heure hebdomadaire de philosophie doit néanmoins permettre, à partir de la culture de l'élève, de le sensibiliser à la complexité du réel en faisant de l'interdisciplinarité la trame de cette investigation, notamment en travaillant avec le/la collègue de Lettres en charge de la classe.

### **Quel contenu ?**

L'enseignement a donc consisté, à partir de quelques textes de référence (Platon, Descartes, Kant, Russell, Jaspers), en une approche de la spécificité du questionnement philosophique : il s'agissait, d'une part, on l'a dit, de sensibiliser les élèves à la réflexion philosophique à partir de textes d'un abord aisé (éventuellement même littéraires, comme *L'Étranger* de Camus, *Huis-clos* de Sartre, *Antigone* d'Anouilh, *Candide* de Voltaire, etc) et, d'autre part, de commencer à présenter la méthodologie propre à cette matière, et à les y entraîner, notamment par le biais d'exercices élémentaires d'analyse et d'argumentation.

Plus concrètement, après une (longue) introduction à la philosophie proprement dite, ses exigences et sa méthode (sur la base d'une lecture commentée du programme officiel de Terminale), nous avons entamé un travail sur l'humanisme de la philosophie des Lumières à partir d'un extrait de l'article de Kant (*Réponse à la question : « Qu'est-ce que les Lumières ? »*), que nous avons poursuivi sous l'angle de la place du logos dans les relations amoureuses avec l'étude conjointe d'extraits des *Liaisons dangereuses* de Laclos et des *Fragments d'un discours amoureux* de Barthes, suivi d'un travail comparatif sur l'adaptation cinématographique qu'a proposé Stephen Frears en 1987 des *Liaisons dangereuses* sur la base de la pièce de Christopher Hampton. Nous avons terminé par une approche de la philosophie existentialiste, à partir de romans, de pièces et d'essais de Sartre (*La Nausée*, *Huis-clos*, *L'Existentialisme est un humanisme*) et de Camus (*L'Étranger*, *Les Justes*, *Le Mythe de Sisyphe*, *Réflexions sur la peine capitale*), en relation interdisciplinaire avec le cours de Lettres.

### **La question de l'évaluation**

Enfin, il est apparu (ce qui était à espérer) que l'absence d'évaluation (et non pas de travail, puisque des textes ou même des œuvres étaient régulièrement à lire et des exercices à effectuer) s'est révélée profitable aux élèves car, en les libérant d'un stress ou d'une visée purement utilitaire des études, elle les a rendus plus ouverts et disponibles à la réflexion, à l'analyse et à la discussion.

Patrick Giordano  
SNES- Secteur contenus – Groupe Philosophie  
Décembre 2007